



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Table Des Considerations communes & détachées des Evangiles de  
l'année.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)



# CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

## I. CONSIDERATION

*Du trop grand soin de sa santé.*



Ue vous êtes tendre sur vous- I. P.  
même ! Que vous vous tour-  
mentez pour vôtre corps ! Une  
miserable vie vaut elle qu'on  
se donne tant de peine pour la conser-  
ver ? Quel interest avez-vous à vivre si  
long-temps sur la terre ? Craignez-vous  
que le monde ne perisse avec vous ? N'y  
a-t-il point assez de miseres dans la vie  
pour vous en dégoûter ? Pourquoi crai-  
gnez-vous tant de la perdre ? Est-il juste  
qu'un Roy s'abaisse à penser ses chevaux ?  
Quelle occupation à une ame spirituelle  
& immortelle, d'être toujors dans une  
étable à remuer du fumier, & à rendre  
service à son corps ? Où est l'esclave qui

V iij



n'est pas bien aise de voir rompre les fers? La maladie rompt les chaînes qui rendent vôtre ame esclave de son corps, & vous vous en affligez, & vous les fortifiez, & vous les augmentez? Voicy comme raisonne un veritable Chrétien dans ses maladies: ou je gueriray, ou je ne gueriray pas: si je gueris tant pis; si je meurs, tant mieux: car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* Est-ce ainsi que vous raisonnez? Est-ce là ce que vous desirez?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux genereux; souhaitable au Chrétien, parce qu'elle luy donne occasion de souffrir pour Dieu, de luy marquer son amour, de luy sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité où tendent tous ses desirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est sain! qu'elle souffre d'un corps qui ne souffre rien! C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences: mais vous, vous aimez mieux que vôtre ame soit malade que vôtre corps. Vous ne songez qu'à guerir vôtre corps, & vous ne travaillez point à la guerison de vôtre ame. Vous ménagez vôtre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édifica-



*Et détachées des Evangiles de l'année. 463*  
tion du prochain, de l'ordre d'une Com-  
munauté que vous troublez par vos sin-  
gularitez & vos delicateffes.

Il n'y a que Dieu qui soit la dernière III. P.  
fin de l'homme : c'est à luy que nous de-  
vons rapporter toutes nos pensées, tous  
nos desirs, tous nos desseins & toutes  
nos actions. Et vous, Chrétien delicat,  
vous rapportez tous vos soins & tous les  
mouvemens de vôtre ame à vôtre santé.  
Ne craignez-vous point d'établir vôtre  
dernière fin dans une creature ? N'êtes-  
vous point de ceux dont parle saint  
Paul, quand il dit : *Il y en a plusieurs, Phil 3.*  
*dont je vous ay souvent parlé, & dont je*  
*vous parle encore les larmes aux yeux, qui*  
*se déclarent ennemis de la Croix de Jesus-*  
*Christ ; qui auront pour fin la damnation ;*  
*qui font leur Dieu de leur ventre ; qui met-*  
*tent leur gloire dans leur propre honte, &c.*  
Ne faites-vous pas vôtre Dieu de vôtre  
corps, vous qui ne songez qu'à le con-  
tenter, vous qui étudiez si scrupuleuse-  
ment tout ce qui luy peut nuire ou qui  
luy peut être bon ? Vous qui êtes si deli-  
cat sur le fait de la nourriture ? Vous qui  
craignez si fort de vous incommoder,  
qui fuyez le travail, qui vous dispensez  
de tout, & qui déferez plus aux ordon-  
nances des Medecins qu'aux maximes de  
l'Evangile ?



IV. P. Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croient point de providence; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez; & si elle prend soin de nôtre corps aussi-bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray: mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique qu'à chercher des remedes à ses maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, si Dieu ne le leur découvre; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enseigne: les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne sa benediction. Or il a maudit celuy qui s'appuye sur la chair & sur le sang, & qui n'a point de confiance en luy. Il permet que les Medecins se trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toujours malades ceux qui aiment trop la santé, & qui recherchent des singularitez pour la conserver.

N'êtes-vous point de ces gens-là? usez-vous bien de la santé, & vous preserverez-vous des maladies par la peine que vous faites souffrir à vôtre corps? N'êtes-vous point trop chagrin dans vos infirmités? Les souffrez-vous avec patience? Estes-vous indifferent à vivre ou à mourir? Vous considerez-vous comme une victime



*Et détachées des Evangiles de l'année. 465*  
que Dieu a mise au monde pour être immolée à sa gloire ? Imitiez Jesus-Christ qui a vécu comme une victime sur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles souffrances ? On l'a mené à la mort comme une petite breby, & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorsqu'on luy enleve sa laine. Soyez une breby, soyez un agneau ; laissez-vous enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous êtes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

---

## II. CONSIDERATION

*Sur l'état de la vie.*

**L'**Eglise est un Corps dont Jesus-Christ I. P. est le Chef, & tous les Fidèles en sont les membres. Ils ont tous des fonctions différentes, quoy qu'ils soient animez d'un même esprit. Le bien & la perfection d'un membre est d'être en la place où il doit être, & d'y faire ce qu'il doit faire. Si la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties du corps luy feront à charge ; elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres ; & manquant de nourriture, elles seront sans vie, en



*Rom.*

12.

forte qu'il les faudra couper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marqué à tous une place, & une fonction dans son Eglise, & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu, & dans l'employ qu'il nous a destiné, nous joiissions d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses graces, & comblez de ses benedictions, nous faisons nôtre salut presque sans peine, & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état & de l'employ où Dieu nous veut; nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du Demon, qui a pouvoir sur une ame qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous nous sommes retirez de sa conduite, & égarez volontairement des voyes de sa providence. Nous faisons de grandes chûtes, n'étant point soutenus des graces qui sont attachées à l'état & à l'employ où il nous veut. Nous n'avons presque que celle de la peniten-



ce pour nous reconnoître, & pour revenir avec des peines extrêmes de nos égaremens : mais lorsqu'un homme differe trop long-temps à rentrer dans son devoir, Dieu retranche ce membre gâté du corps de son Eglise, & le jette dans les Enfers.

Voilà la cause de la damnation de la II. P. pluspart des hommes. Ils se jetrent dans des états & dans des emplois, où la passion les pousse sans consulter Dieu. Ils s'ennuyent de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, & de faire ce qu'il leur a ordonné de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne sont pas capables, & pour lequel ils n'ont point de talent. Ensuite ils perdent leur devotion; ils négligent leurs oraisons; ils ne se mettent plus en peine de chercher Dieu, & s'ils le trouvent, c'est un Dieu en colere qui leur reproche incessamment leur infidélité, & le mépris qu'ils ont fait de son service. Ils entendent une voix qui leur dit jour & nuit au fond de l'ame : *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas luy que tu travailles; ce n'est pas luy qui t'a envoyé en ce lieu, & qui t'a donné cette commission; tu n'as rien à attendre de luy que des châtimens au lieu de recompenses.*

N'êtes-vous point de ces gens-là? Estes-



vous dans l'état, dans l'employ, & dans le lieu où Dieu vous veut ? Ne vous y êtes-vous point ingeré ? N'avez-vous point obligé vos Superieurs à condescendre à vos volontez ? Ne vous êtes-vous point écarté des voyes de sa providence ? O Jonas, Dieu vous envoie à Ninive, & vous voulez aller à Tarse : vous serez battu de tempêtes, jetté dans la mer, & englouti d'un poisson. Voila ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voyes de Dieu pour suivre leurs passions. Ils sont agitez comme Jonas, de continuelles tempêtes ; ils demeurent au fond du vaisseau comme des letargiques qui ne sentent point leur mal, & qui ne connoissent point leur danger ; ils perissent dans les flots d'une mer orageuse, & sont engloutis des Demons. *Sçachez & voyez combien c'est une chose mauvaise & amere d'avoir quitté vôtre Dieu & vôtre Seigneur, lorsqu'il vous conduisoit dans le chemin du salut.*

III.P. O mon Dieu, mon Seigneur, ayez pitié de moy, & rendez-moy la paix que j'ay perduë par ma désobéissance. Depuis que je me suis égaré de vôtre conduite, je n'ay plus de repos ; toutes les créatures s'élèvent contre moy. Je travaille beaucoup & rien ne me réüffit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix,



*Ô détachées des Evangiles de l'année. 469.*  
que contradictions, qu'afflictions de  
corps & d'esprit: Et ce qui fait le com-  
ble de mon malheur, c'est que mon ame  
est comme dans un Enfer; sans lumiere,  
sans force & sans consolation aucune.  
Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu,  
parce que je vous ay abandonné le pre-  
mier. O Seigneur! faites-moy miseri-  
corde, car je reconnois ma faute. Faites-  
moy rentrer dans l'ordre de vôtre bon-  
té, par toutes les rigueurs de vôtre jus-  
tice. Ayez pitié d'une pauvre breby éga-  
rée, qui va être dévorée des loups; ra-  
menez-moy dans vôtre bergerie, ô mon  
cher Pasteur. Si vous me faites cette gra-  
ce, je vous serviray plus fidelement le  
reste de ma vie, & quoy qu'il m'arri-  
ve, je jure que je ne vous quitteray ja-  
mais.

---

### III. CONSIDERATION

#### *De l'indifference.*

**N**OUS devons être indifferens à tout I. P.  
ce que nôtre Seigneur veut faire de  
nous, parce que nous sommes les instru-  
mens de son esprit, & les membres de  
son corps.

Un instrument a trois proprietéz. Il de-  
meure en repos, lorsque l'on ne s'en sert



point. Il se laisse manier sans resistance, lorsqu'on s'en veut servir. Il fait des merveilles, lorsqu'il est dans la main d'un bon ouvrier. C'est ainsi que nous devons être au regard de Dieu. Lorsqu'il ne nous employe pas, nous devons être tranquilles & sans mouvement. Lorsqu'il se veut servir de nous pour quoy que ce soit, nous devons luy obéir promptement & sans resistance. Et lorsque nous sommes entre ses mains, nous devons nous considérer comme un pinceau entre les mains d'un Peintre, qui fait des merveilles s'il se laisse manier, & qui gâteroit tout s'il avoit un mouvement qui luy fût propre. Il faut qu'un instrument soit mort, pour recevoir le mouvement de sa cause principale.

II. P. Est-ce ainsi que vous vous considerez dans le monde ou dans la Religion? Demeurez-vous en paix, lorsque Dieu ne vous donne aucun employ, & que vous voyez les autres s'élever au dessus de vous? N'avez-vous point d'autre mouvement que celuy de l'obéissance? N'est-ce point la nature, l'amour propre, l'orgueil, l'ambition, l'intérest ou le plaisir qui vous font agir? Estes-vous toujours entre les mains de Dieu comme un instrument mort, qui ne reçoit aucun mouvement que celuy de son esprit? Laissez-



vous la disposition entiere de vous-même à vos Superieurs ? Ne vous procurez-vous point des emplois & des établissemens, conformes à vôtre ambition & à vôtre inclination naturelle ? Vous unissez-vous à Dieu par l'Oraison ? Luy donnez vous toute la gloire de tout ce qui se fait par un instrument aussi vil que vous êtes ? Lorsque vous avez fait quelque pesche, ne sacrifiez-vous point à vôtre filet ? Et ne baissez vous point vôtre main quand vous avez fait quelque bonne action ? O que je crains que vous ne fassiez rien, parce que vous voulez trop faire, & que vous ne gâtiez l'ouvrage de Dieu par vos ardeurs indiscrettes.

Jesus-Christ, dit saint Paul, est le Chef III. P. de son Eglise. Le Chef a dessus ses mem- *Ephes.* bres une préeminence d'ordre, de perfection & de puissance. D'ordre, parce qu'on appelle chef le commencement de toutes choses. De perfection, parce que tous les sens resident dans la tête. De puissance, parce que c'est de la tête que les membres reçoivent le mouvement & la conduite. Jesus-Christ est nôtre Chef en ces trois manieres. Il est comme la tête élevé au dessus des Anges & des hommes. Il est rempli de graces, de sciences, & de toutes sortes de perfections. C'est luy qui éclaire, qui dirige, qui purge & qui fait agir



tous les membres de son Eglise , extérieurement par sa Loy , intérieurement par sa grace.



I. P. Si vous reconnoissez Jesus-Christ pour votre Chef, vous devez être à son égard, ce que les membres sont au regard de la tête. C'est à dire que vous devez premièrement vous abandonner à sa conduite, & suivre en tout le mouvement de son Esprit. 2. Vous ne devez point avoir d'autre fin dans tous vos desseins & dans toutes vos actions, que celle qu'a Jesus-Christ, comme les membres n'ont point d'autre fin que celle de leur chef. 3. Vous devez être comme un membre, indifférent à agir ou à ne pas agir; à travailler, ou à demeurer en repos; à être élevé, ou à être abaissé; à aller d'un côté, ou à aller d'un autre.

II. P. Estes-vous membre de Jesus-Christ? Estes-vous bien uni à votre Chef? N'agissez-vous que par le mouvement de son Esprit, & par l'influence de sa grace? Est-ce luy qui vous gouverne? Ne travaillez-vous que pour luy & par luy? Vous rendez-vous flexible à toutes ses volontez? Luy obéissez-vous promptement & sans résistance? Est-ce luy qui vous inspire ces desseins ambitieux; ces



*Et détachées des Evangiles de l'année. 473.*

Coleres enragées, ces desirs déreglez pour le bien, cet amour passionné du plaisir? Est-ce luy qui remuë vôtre langue, vos yeux, vos pieds & vos mains? Défendez-vous vôtre chef comme font les membres, & exposez-vous vôtre vie pour le conserver? O miserable! c'est vous qui l'attaquez, qui le combattez, & qui luy faites une guerre cruelle. Vous aimez mieux être membre du corps de Satan que de celui de Jesus-Christ, & être animé de l'esprit du Diable que de celui de Dieu. Quoy? arracher les membres au Fils de Dieu, pour les faire devenir les membres d'une prostituée?

O mon ame, souviens-toy que tu es **III. P.** membre du corps de Jesus-Christ, que tu ne dois plus vivre que de son esprit. Tu luy es incorporée par la foy, par l'esperance, par la charité, par la Communion, & par la profession Religieuse. Ne déshonore pas un corps qui a l'honneur d'appartenir à Dieu, & ne te rebelles pas contre ton chef d'où dépend ton repos & ta vie. Imite l'obéissance d'Abraham, lorsque Dieu luy fit commandement de luy immoler son Fils. Imite l'indifference de David, lorsqu'étant poursuivi par le sien, il disoit avec une resignation admirable: *Si je trouve grace devant le Seigneur, il me ramenera & il me fera revoir son Arche &*



474 *Considerations communes*  
son Tabernacle. Que s'il me dit : vous ne  
m'agréez point , je suis tout prêt ; qu'il fasse  
de moy ce qu'il luy plaira. Ne choisissons  
plus rien , mais soyons indifferens à tout.  
Estre où Dieu veut que nous soyons. Faire  
ce que Dieu veut que nous fassions. Souf-  
frir ce que Dieu veut que nous souffrions ;  
c'est la disposition d'une ame qui est bien  
unie à son Chef. C'est être dans une par-  
faite indifférence. Dites toujourns avec  
saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que  
je fasse ? Je suis prêt à tout.

---

#### IV. CONSIDERATION

##### *Trois effets de l'indifférence.*

I. P. **L**E premier est de rendre une ame tran-  
quille , & préparée à toutes sortes d'é-  
venemens. La resignation & l'indifféren-  
ce, quoyque bien semblables , different  
neanmoins en ce que l'une nous unit à  
Dieu en toutes choses : l'autre nous se-  
pare de toutes choses pour nous unir à  
Dieu. La resignation regarde le present  
& le passé ; l'indifférence jette les yeux sur  
l'avenir. La resignation force la volonté  
de se soumettre à Dieu dans une chose  
qui luy est contraire ; & l'indifférence  
previent les accidens sans mettre aucunes  
bornes à son obéissance. Tout luy plaît  
dans la volonté de Dieu , & rien ne luy



ne plaît hors de sa volonté. Resignez-vous  
asse donc à Dieu pour le passé; & offrez-vous  
ons à luy pour l'avenir, en luy disant avec  
ut. David: Seigneur, il m'a été bon que vous  
pire m'ayez humilié, afin que j'apprenne à vous  
uf- obéir: & avec Daniel: Tout le mal que  
ns; vous nous avez fait, ô Seigneur, vous l'a-  
ven- vez fait avec justice, parce que nous vous  
ar- avons offensé. Pour l'avenir dites avec le  
vec même Roy Prophete: Mon cœur est prêt,  
que mon Dieu, mon cœur est prêt, il est prêt à  
tout faire, il est prêt à tout souffrir; il  
est prêt à être élevé, il est prêt à être  
abaissé; il est prêt à être pauvre, il est prêt  
à être riche; il est prêt à vivre, il est prêt  
à mourir. Dites encore avec saint Paul:  
Seigneur, que voulez-vous que je fasse?  
Je suis prêt à tout.

Le second effet de l'indifference, est de II. P.  
rendre un homme magnanime & coura-  
geux à tout entreprendre, parce qu'elle  
separe l'ame de la matiere, qui est le  
principe de nôtre foiblesse, & nous éle-  
ve au dessus de tout ce qui est créé, pour  
nous unir à Dieu qui est le principe de  
nôtre force. Celuy qui s'attache aux crea-  
tures, ou qui s'appuye sur les forces hu-  
maines, est toûjours timide & tremblant: III  
parce que le fondement sur lequel il s'ap-  
puye n'est pas ferme. Qu'y a-t-il de plus  
inconstant que l'esprit & la volonté



de l'homme ? Qu'y a-t-il de plus fragile que sa santé ? De plus foible que son bras ? de plus trompeur que ses richesses ? de plus infidelle que ses amis ? Y a-t-il homme qui puisse tout prévoir & s'assurer du bon succez de ses entreprises ? Voila ce qui nous rend si timides, & qui nous empêche d'entreprendre de grandes choses.

Mais un homme indifférent entreprend tout ce qu'on luy ordonne sans crainte, assuré que c'est la volonté de Dieu qui benira ses desseins. Il n'appréhende point les événemens des affaires : car quoy qu'il arrive il est toujours content. Il luy est indifférent de gagner ou de perdre, de vivre ou de mourir, de vaincre ou d'être vaincu. Tel étoit Judas Machabée, lequel ayant fait sa priere & s'étant resigné à tout ce qu'il plairoit à Dieu de disposer de luy, s'en alla luy & ses gens au combat, prêt de fendre des murailles de fer, comme parle l'Écriture. O que nous serions forts & courageux, si nous n'avions rien à perdre, & si nous abandonnions l'événement de nos entreprises à Dieu, sans rien ômettre de nôtre part.

III. P. Le troisiéme effet de l'indifférence est de calmer une ame, de la delivrer de ses scrupules, & de l'établir dans une grande liberté d'esprit. Une ame n'est pas



libre qui est liée & attachée à quelque chose : pour avoir la liberté d'esprit , il ne faut tenir à rien. D'où viennent vos scrupules , sinon de ce que vous êtes trop attaché à votre propre sens & à votre propre volonté , & que vous recherchez trop vos interests ? Vous craignez de risquer avec Dieu , si vous luy abandonnez votre ame & le soin de votre salut. Vous voulez & vous ne voulez pas : vous voulez être assuré d'être en sa grace, vous ne voulez pas vivre dans cette fâcheuse incertitude. Vous voulez avoir des consolations, vous ne voulez pas être dans les privations. Voila ce qui vous rend miserable , & qui vous empêche d'avoir la liberté d'esprit. Ne desirez rien ; soyez indifferent à tout ; abandonnez-vous à l'obéissance , & à la conduite de Dieu , & vous serez aussi-tôt delivré de toutes vos peines.

Mon Dieu, je reconnois que c'est-là la cause de tous mes maux. Je m'aime trop ; je suis trop attaché à mon sens ; je suis continuellement agité de passions. Mon cœur est toûjours flottant entre la crainte & l'esperance. Je n'ose quitter la terre pour marcher sur les eaux , je la veux toûjours sentir sous mes pieds. Je veux me sauver , mais je crains trop de me perdre , m'abandonnant aveuglément à vô-



478 *Considerations communes*  
tre conduite : & cependant vous m'assu-  
rez dans vôtre Evangile , que si je perds  
mon ame , je la trouveray , & que si je ne  
la perds pas par une heureuse confiance ,  
je ne la trouveray jamais. O Seigneur , je  
consens à perdre tout , pourveu que je  
vous possède , & que vous me conserviez  
dans vôtre grace. Je renonce à mon ju-  
gement & à ma volonté , & je veux vi-  
vre desormais dans une telle indifferen-  
ce , que je ne sçache pas même ce que je  
veux , ni ce que je desire , parce que je ne  
veux plus que vous plaire , & faire vôtre  
sainte volonté dans le temps & dans l'é-  
ternité. Amen.

---

## V. CONSIDERATION

### *Motifs d'humilité.*

**I**L y a deux sortes d'humilité ; l'une re-  
side dans l'esprit , & l'autre dans le  
cœur. La premiere a de la lumiere & n'a  
point de chaleur ; la seconde a de la cha-  
leur & de la lumiere. La verité produit la  
premiere , & la charité la seconde. Il les  
faut acquerir toutes deux : considerez en  
les raisons avec toute l'application de vô-  
tre esprit & toute l'affection de vôtre cœur.

**I. P.** Vous devez vous humilier , sçachant le  
lieu d'où vous venez , le lieu où vous al-



*& détachées des Evangiles de l'année. 479*

lez, & le lieu où vous demeurez. Vous venez d'un neant éternel; vous allez peut-être dans un exil éternel; vous êtes toujours sur le bord d'un precipice éternel: quel sujet avez-vous de vous élever & de mépriser les autres? *Songez d'où vous venez, & rougissez; où vous allez, & tremblez; où vous êtes, & gemissez,* dit le devot saint Bernard.

Vôtre cœur est une terre sterile, & frappée de la malediction de Dieu, qui ne produit de son fond que des ronces & des épines, que des serpens & des poisons. Je veux dire que sans la grace de Dieu vous ne sçauriez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon desir, ni produire une bonne action qui serve à vôtre salut. *Nul ne peut confesser que Jesus est le Seigneur, si ce n'est par le saint Esprit.* Vous avez dans vous un prodigieux penchant au mal; un amour propre qui est le principe de tous les crimes; une propre volonté qui est pire que tous les Demons. *Qu'avez-vous que vous n'avez point reçu? Et si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoy vous glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu?* O mon Seigneur & mon Dieu, j'attribuë à vôtre grace tout le bien que j'ay fait, & tout le mal que je n'ay pas fait. Il n'y a point de peché que je n'eusse commis; si vous ne m'en eussiez



préservé. Et d'où vient donc que je suis superbe, & que je veux qu'on ait de l'estime pour moy ?

III. P. Quelque bien que j'aye fait, & quelque service que j'aye rendu à Dieu, je ne puis être assuré sans revelation que je sois en sa grace : car je sçay que j'ay peché, & je ne sçay pas si mes pechez me sont pardonnez, & si j'en ay eu une veritable douleur. Quand je sçaurois que je suis en sa grace, je ne sçay si j'y persevereray. La perseverance est un don de Dieu, qu'il ne doit de justice à aucune personne, quelque sainte qu'elle puisse être : & me la doit-il à moy qui suis si méchant, qui ne fais aucun bien, & qui retombe toujours dans mes fautes ? Un million de pechez veniels ne me sçauroient damner ; cependant la damnation commence souvent par un peché veniel, & par une legere infidelité qui conduit à de plus grandes : & que deviendray-je moy qui en commets une infinité ? *Celuy*, dit le Fils de Dieu, *qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes*, & je presume de mon salut moy qui suis infidele, & dans les grandes & dans les petites ?



I. P. Pour devenir homme il faut avoir été enfant auparavant : pour devenir grand dans le Ciel, il faut être petit sur la terre ; la  
porte



*Et detachées des Evangiles de l'année. 481*

porte du Ciel est fort petite & fort basse, si vous n'abaissez cette tête orgueilleuse vous n'y entrerez point. Ecoutez les paroles de la verité : *Je vous dis en verité, Matth. 18. que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* On parle à des Apôtres qui étoient en grace, & en la compagnie du Fils de Dieu : mais qui avoient dans l'esprit quelques pensées ambitieuses qui les eussent jetté dans de plus grands crimes, & fait perdre la Foy s'ils ne les eussent arrachées de leur cœur. Estes vous petit comme un enfant ? Vous laissez-vous gouverner comme un enfant ? N'avez-vous non plus d'ambition qu'un enfant ? O mon Dieu, il n'y a rien qui me semble plus aimable qu'un enfant, rien qui m'épouvante davantage que la vûë d'un enfant. Je vois ce que je dois être, & ce que je ne suis pas. Je considere le modele que je dois imiter, & je tremble quand je vois, que je n'ay pas un seul trait de la douceur, de l'humilité & de l'obéissance, que je dois exprimer dans ma vie.

Nous avons un plus excellent modele que celuy-là, qui est Jesus-Christ nôtre Seigneur. Il est venu au monde pour nous enseigner toutes les vertus, mais princi-

*Tome III.*

X



*Matth.*

II.

palemment l'humilité. Apprenez, dit-il, de moy que je suis doux & humble de cœur. Nul autre que moy ne vous a enseigné cette vertu. ; nul autre que moy ne vous l'enseignera. Apprenez-donc de moy non pas à marcher sur les eaux, ni à ressusciter les morts : mais à vous mettre sous les pieds de tout le monde & à être humble, non-seulement d'esprit, mais encore de cœur.

III. P.

Maître divin, est-ce là où sont réduits tous les tresors de science & de sagesse, qui sont cachez dans vous, qu'il faille apprendre de vous comme une grande science, que vous êtes doux & humble de cœur ? Est-ce une si grande chose d'être petit, qu'on ne le puisse apprendre que de vous qui êtes si grand ? Combien y a-t-il que je suis à vôtre école, & que j'entends les sçavantes leçons d'humilité que vous me faites ? Et cependant je suis toujours superbe. Je ne puis souffrir qu'on me méprise. Je ne veux point m'abaisser ni au dessous de mes égaux, ni au dessous de mes superieurs. O que c'est une chose monstrueuse & insupportable, de voir un homme superbe dans l'école d'un Dieu aneanti & humilié !



---

VI. CONSIDERATION

*Effets de l'humilité.*

**L**E premier & le fondamental de tous, I. P.  
est de nous soumettre à Dieu, & de  
luy assujettir nôtre entendement & nôtre  
volonté : nôtre entendement, croyant ce  
qu'il dit ; nôtre volonté, faisant ce qu'il  
ordonne : nôtre entendement, croyant  
ce que nous ne comprenons pas ; nôtre  
volonté, faisant ce qui ne nous plaît pas :  
nôtre entendement, obéissant à la foy ;  
nôtre volonté, obéissant à la loy. Le pre-  
mier devoir de la justice, dit saint Tho-  
mas, est de soumettre son ame & son es-  
prit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne  
veux rien croire si je ne l'entends ? *Soyez  
soumis à Dieu. Humiliez-vous sous la puis-  
sante main de Dieu. Mon ame ne seras-tu  
pas soumise à ton Dieu ? c'est de luy que tu  
dois attendre ton salut.*

Le second, est de ne se preferer à per- II. P.  
sonne : car l'Apôtre nous ordonne de pre-  
venir les autres en respect, & de les con-  
siderer comme nos superieurs. Ce n'est  
pas merveille qu'un homme se soumette  
à celuy qui luy est superieur : mais c'est  
être humble, que de se soumettre même



à ses inferieurs. Quel sujet avez-vous de vous élever ? Y a t-il homme plus foible, plus méchant & plus infidelle que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous fait saint Bernard. Il n'y a aucun danger de vous abaisser au dessous de ce que vous êtes, & de vous estimer plus petit que vous n'êtes en effet : mais que c'est un grand mal, & qu'il est dangereux de vous élever au dessus de ce que vous êtes, & de vous preferer dans votre pensée à un seul qui vous soit supérieur ou égal ! O homme, gardez-vous de vous preferer, ni à vos superieurs, ni à vos égaux, ni à vos inferieurs. Que sçavez-vous si celuy que vous méprisez ne fera pas un jour meilleur que vous, ou s'il ne l'est pas déjà ? Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné de chercher la place du milieu, ou la penultième du festin, mais la dernière de toutes. Estes-vous dans ces sentimens ? Est-ce là votre pratique ?

III. P. La troisième est de s'abaisser d'autant plus qu'on est élevé. C'est ce que la nature & l'art observent dans leurs ouvrages; plus un arbre s'éleve dans l'air, & plus jette-t-il de profondes racines dans la terre. - On creuse les fondations d'une maison à proportion qu'on la veut élever.



*Et detachées des Evangiles de l'année. 485*

Dieu fait le même dans la grace, il donne de bons fondemens d'humilité à une ame qu'il veut élever à une haute sainteté. *Eccl. 3.*  
*Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu. Quiconque voudra être le plus grand parmi vous qu'il soit votre serviteur: Comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Et vous qui êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être servi & obéi? J'ay vû Satan tomber du Ciel comme un éclair. Si vous vous élevez comme luy, vous tomberez avec luy. Luc 10.*



Le quatrième effet de l'humilité, est de rendre une ame agreable à Dieu, & de la remplir de ses graces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit saint Augustin, où l'on ne lise, *que Dieu reside aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles. I. Pet 5.* Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les vallées. Dieu est une source infinie de bontez, qui ne demande qu'à se répandre: mais il luy faut un cœur vuide pour le remplir. *Sur qui est-ce, dit-il, que je jetteray les yeux, sinon sur le pauvre qui a*



*Psal.* l'esprit abaissé & humilié, & qui tremble  
 101. en écoutant mes paroles ? Dieu a regardé  
*Psal.* l'oraison des humbles, & n'a point méprisé  
 112. leur prière. Il jette ses regards sur les cho-  
 ses basses, & dans le Ciel & dans la terre.  
 Il a arraché les puissans de leurs trônes, &  
 il a élevé les humbles ; il a regardé, dit la  
*Luc. 1.* sainte Vierge, l'humilité de sa servante :  
 c'est pourquoy tous les peuples dans tous les  
 siècles m'appelleront bienheureuse. O que  
 nous serions heureux si nous étions hum-  
 bles ! O que nous deviendrions grands si  
 nous scavons nous abaisser !

II. P. Le cinquième effet de l'humilité, est de  
 rendre l'ame tranquille & contente. Tous  
 les chagrins viennent d'orgueil ; on voit  
 avec peine l'élevation des autres ; on por-  
 te envie à leur prospérité ; on veut être  
 estimé & considéré dans le monde ; on  
 se fâche de n'avoir pas les avantages de  
 nature, pour se faire valoir, admirer &  
 distinguer : voila ce qui rend les superbes  
 miserables. Au contraire, l'humble est  
 toujours content, parce qu'il aime sa pau-  
 vreté. *Matt.* Apprenez de moy, dit Jesus-Christ,  
 11. que je suis doux & humble de cœur, &  
 vous trouverez le repos de vos ames. Vous  
 ne trouverez nulle part, la paix & le re-  
 pos que vous cherchez, que dans l'hu-  
 milité.



*Et detachées des Evangiles de l'année. 487*

Voulez-vous être élevé ? Abaissez-vous : III. P.  
*Car celuy qui s'abaisse sera élevé, & celuy* Luc. 14.  
*qui s'élève sera abaissé.* Voulez-vous avoir  
la premiere place dans le festin ? Choisissez  
la derniere. Voulez-vous être hono-  
ré ? Méprisez l'honneur. Voulez-vous  
être grand dans le Ciel ? soyez petit sur  
la terre. Voulez-vous être riche en ver-  
tus ? Soyez pauvre d'esprit ; & ne détour-  
nez jamais vos yeux de dessus vos mi-  
seres. Voulez-vous sçavoir si vous êtes  
humble ? Voyez , dit Cassien , si vous  
n'avez plus de volonté propre ; si vous  
ne celez aucune chose à vos superieurs ;  
si vous vous abandonnez entierement à  
la conduite de l'obéissance ; si vous êtes  
doux & patient , si vous ne faites inju-  
re à personne , & si vous souffrez avec  
douceur celles qui vous sont faites ; si  
vous n'êtes point singulier dans vos sen-  
timens ; si vous ne vous distinguez point  
des autres , & si vous ne vous écartez  
point de l'ordre de la communauté ; si  
vous vous contentez de ce qu'on vous  
donne , & si vous aimez ce qu'il y a de  
plus vil dans la maison ; si vous ne parlez  
point trop , ni trop haut ; si vous ne riez  
point avec éclat ; si vous vous estimez le  
dernier de tous les hommes , & un ser-

X iiij



viteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendray-je? Sans humilité je ne puis être sauvé, & je n'ay pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil si épouvantable, que je desespere de pouvoir l'acquérir, quelque effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes, accordez-moy par grace, ce que je ne puis obtenir par merite. Ostez-moy tout ce que vous m'avez donné, j'y consens, pourveu que vous me donniez l'humilité.

## VII. CONSIDERATION

### *De la défiance de soy-même.*

I. P. **O**N ne peut trop se défier de soy-même, & on ne peut trop se confier en Dieu. L'humble défiance n'abat pas le courage; la vraie confiance n'enfle point le cœur, & ne le rend point temeraire & presomptueux. Il n'y a rien qui rende un homme plus courageux, que la connoissance qu'il a de sa foiblesse & de la force de Dieu. Ne se-



*Et détachées des Evangiles de l'année. 489.*  
partez jamais la confiance en Dieu de la  
défiance de vous-même, & vous ne tom-  
beriez jamais ni dans le découragement,  
ni dans la presumption. *L'homme sage Prov.*  
*craint & évite le mal : l'insensé passe ou- 14.*  
*tre, & se croit en seureté. Celuy qui craint*  
*le Seigneur, est dans une confiance pleine*  
*de force. La crainte du Seigneur est une*  
*source de vie.*

Défiez vous de vôtre esprit : c'est un II. P.  
fou & un étourdi qui vous fera des af-  
faires, si vous vous fiez à sa conduite.  
Il a peu de lumiere, & ce peu qu'il a  
est obscurci par beaucoup de passions,  
& par les artifices de l'amour propre.  
Sans la grace de Dieu, qui peut faire  
un pas sans s'égarer? Dieu refuse sa gra-  
ce aux presumptueux, pour la donner à  
l'humble. Le plus sage de tous les hom-  
mes, est celuy qui croit avoir moins de  
sagesse, & qui ne se fie nullement à ses  
propres lumieres. Voulez - vous vous  
abandonner à la conduite d'un cocher  
aveugle, ou d'un pilote qui est yvre?  
*Ne vous appuyez point sur vôtre pruden-*  
*ce, dit le plus sage de tous les hommes.*  
*Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de*  
*prudence, il n'y a point de conseil contre le*  
*Seigneur.*

Ne vous fiez point à vôtre cœur, ni III. P.



490 *Considerations communes*  
à ses belles résolutions : c'est un traître  
& un infidèle, qui vous manquera de pa-  
role. Combien de fois vous a-t-il trompé ?  
C'est un labyrinthe où l'on se perd, & d'où l'on ne peut sortir, com-  
bien de fois vous y êtes-vous égaré ?  
C'est un abîme qui n'a point de fond,  
qui le peut sonder ? Il se trompe luy-mê-  
me, & croit vouloir ce qu'il ne veut pas,  
& ne pas vouloir ce qu'il veut. Il n'y a  
rien de plus fourbe & de plus artificieux  
que l'amour propre ; & qui gouverne  
votre cœur, sinon cet amour ? qu'y a-t-il  
de plus inconstant que votre volonté ?  
qu'y a-t-il de plus foible & de plus fra-  
gile ? Combien de fois avez-vous fait  
résolution de changer de vie ? Et cepen-  
dant on ne voit point de changement.  
Ne vous fiez donc point à vos résolu-  
tions. *Celuy qui se fie à son cœur, est un*  
*insensé*, dit le saint Esprit.

---

## VIII. CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

I. p. **N**E vous fiez point à votre force, car  
vous n'en avez point. Vous ne pou-  
vez avoir une bonne pensée, ni former



un bon desir , ni produire une bonne action sans la grace de Dieu. Qui êtes-vous pour tenir tête au Demon, si Dieu ne vous assiste ? Qui peut de soy-même resister à la moindre de ses tentations ? Toute nôtre force consiste dans la connoissance de nôtre foiblesse , & dans la défiance de nous-même. *Vôtre force sera dans le silence & dans l'esperance.* Vous sçavez le malheur qui est arrivé à saint Pierre pour avoir presumé de soy-même , prenez garde que le même ne vous arrive.

*On prepare un cheval pour le jour du combat ; mais c'est le Seigneur qui sauve.* Vous avez beau vous armer de bonnes résolutions : si vous comptez sur vos forces, vous perirez dans le combat. *Montrez, Seigneur, disoit Judith, que vous n'abandonnez jamais ceux qui esperent en vous, & que vous humiliez ceux qui presument de leur force.*

Ne vous fiez point en vos merites : car vous n'êtes point assuré que vous ayez jamais fait une bonne action ; le bien que vous avez fait, n'égale point le mal que vous avez commis, & Dieu a plus de part à vos bonnes œuvres, que vous n'en avez vous-même. *Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure*



10. 15. *attachée au sep : ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy,* dit le Sauveur du monde. La branche se glorifie-t-elle du fruit qu'elle porte, & la main de ce qu'elle écrit bien ? Il faut faire de bonnes œuvres ; sans merites nous ne ferons point sauvez : mais il ne faut pas s'appuyer sur ses merites. *Celuy qui croit être quelque chose n'étant rien, se trompe luy même. Celuy qui se fie en ses richesses, tombera : mais les justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toujours verte.*

III.P. Ne mettez point vôtre confiance dans aucune creature : car tout est plein de foiblesse & n'infidelité : combien de fois l'avez-vous experimenté ? Dieu est jaloux de sa gloire, & ne souffre point qu'on s'appuye sur la faveur des Princes, sur le credit de ses amis, sur sa propre prudence, sur ses richesses & sur ses merites. Il maudit par Jeremie, celuy qui met sa confiance dans les hommes, & qui fait de la chair son bras & son appuy. *Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour y chercher du secours : qui ne s'appuyent point sur le saint d'Israël, & qui ne recherchent point le Seigneur.*

Is. 31. Le figuier que Jesus-Christ maudit, secha tout aussi-tôt : Et quel fruit peut porter



*Et detachées des Evangiles de l'année. 493*  
un homme qui est maudit de Dieu? Ne vous appuyez donc point ni sur votre sagesse, ni sur votre vertu, ni sur votre force, ni sur vos résolutions, ni sur vos mérites, ni sur vos amis, ni sur aucune creature.

Sur quoy donc? Sur Dieu seul. Que ce IV. P.  
soit luy qui soit toute votre force & tout votre appuy, & vous remporterez la victoire de tous vos ennemis. *Ceux Psal.*  
*qui mettent leur confiance au Seigneur, 114.*  
*seront comme la montagne de Sion. Celuy qui habite en Jerusalem, ne sera jamais ébranlé: les montagnes sont autour de luy, & le Seigneur environnera son peuple depuis ce temps jusqu'à jamais. O mon Dieu, vous m'avez éprouvé & vous me connoissez; vous connoissez mes foiblesses & mes infirmités. O si je me connoissois moy-même, je ne serois pas presomptueux comme je suis. Je disois dans la ferveur de mes dévotions, aussi-bien que David: il n'y a rien qui me puisse ébranler, mon cœur ne changera jamais de situation. Vous m'avez retiré votre présence, & je suis devenu plus troublé que jamais. O Seigneur, je ne me fieray jamais plus à moy-même, je ne compteray plus sur mes mérites, je ne feray plus aucun fond sur mon esprit, ni sur mes résolutions: mais*



494 *Considerations communes, &c.*

je m'appuyéray uniquement sur vous, &  
je mettray toute ma confiance en vôtre  
grace, en vôtre secours, en vôtre bonté,  
& aux merites de vôtre Fils qui sera tou-  
te mon esperance, jusqu'au dernier sou-  
pir de ma vie.



P.  
1.  
2.  
3.  
4.  
5.  
6.  
7.  
8.  
9.  
10.  
11.  
12.  
13.  
14.  
15.